

# *Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle*

*Femme impure ! L'ennui rend ton âme cruelle.*

*Pour exercer tes dents à ce jeu singulier,*

*Il te faut chaque jour un coeur au râtelier.*

*Tes yeux, illuminés ainsi que des boutiques*

*Et des ifs flamboyants dans les fêtes publiques,*

*Usent insolemment d'un pouvoir emprunté,*

*Sans connaître jamais la loi de leur beauté.*

*Machine aveugle et sourde, en cruautés féconde !*

*Salutaire instrument, buveur du sang du monde,*

*Comment n'as-tu pas honte et comment n'as-tu pas*

*Devant tous les miroirs vu pâlir tes appas ?*

*La grandeur de ce mal où tu te crois savante*

*Ne t'a donc jamais fait reculer d'épouvante,*

*Quand la nature, grande en ses desseins cachés,*

*De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés,*

*- De toi, vil animal, - pour pétrir un génie ?*

*Ô fangeuse grandeur ! sublime ignominie !*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*

